

XXV

Années d'Activité

1887-1912

SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHEOLOGIE
DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE

DE BRUXELLES

1887-1912



S. M. LE ROI ALBERT DE BELGIQUE
Haut Protecteur de la Société

(Photo Boute)



SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

XXV Années d'Activité



ROSSIGNOL & VANDENBRIL, Impr.
44, Rue du Houblon, 44
BRUXELLES
MCMXIII

*V*OULANT conserver le souvenir des fêtes qui ont accompagné le vingt-cinquième anniversaire de son existence, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles a décidé de publier ce Mémorial et de l'illustrer des portraits de ses hauts protecteurs, de ses présidents et de ses secrétaires généraux.

A cette occasion, elle a publié également une Table des vingt-cinq volumes de ses Annales, due aux bons soins de M. L. Paris.

Elle a fait frapper aussi un jeton, dont le droit reproduit le camée découvert à Tirlemont, et dont le revers rappelle la date jubilaire. Il est reproduit sur la page de titre de ce volume.

MM. P. Bautier, M. Despret et L. Crick, ont bien voulu assumer l'organisation des fêtes dont ce Mémorial rend compte. La Société les remercie vivement de leur dévoué et précieux concours.

LE PRÉSIDENT,
G. DES MAREZ.

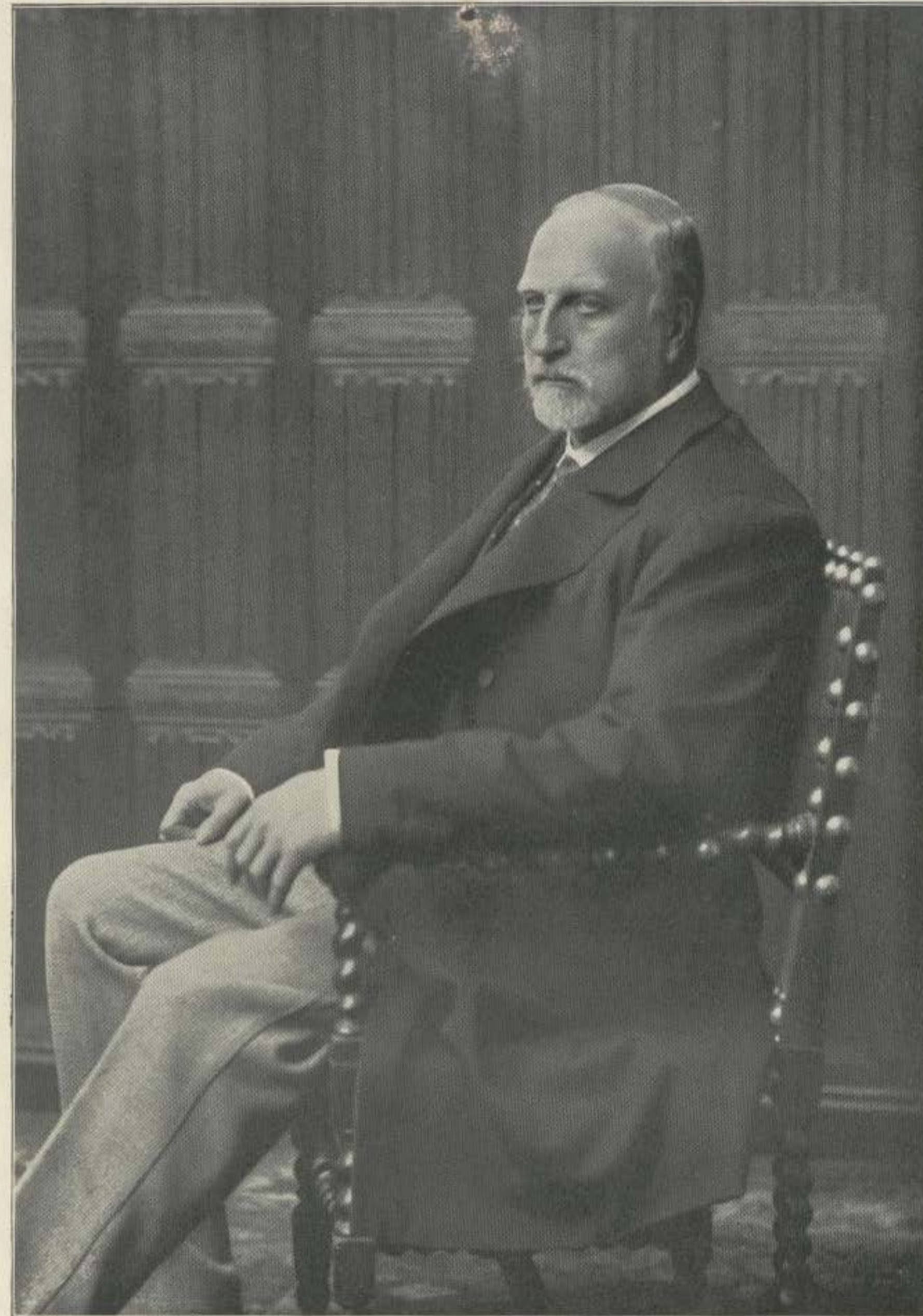


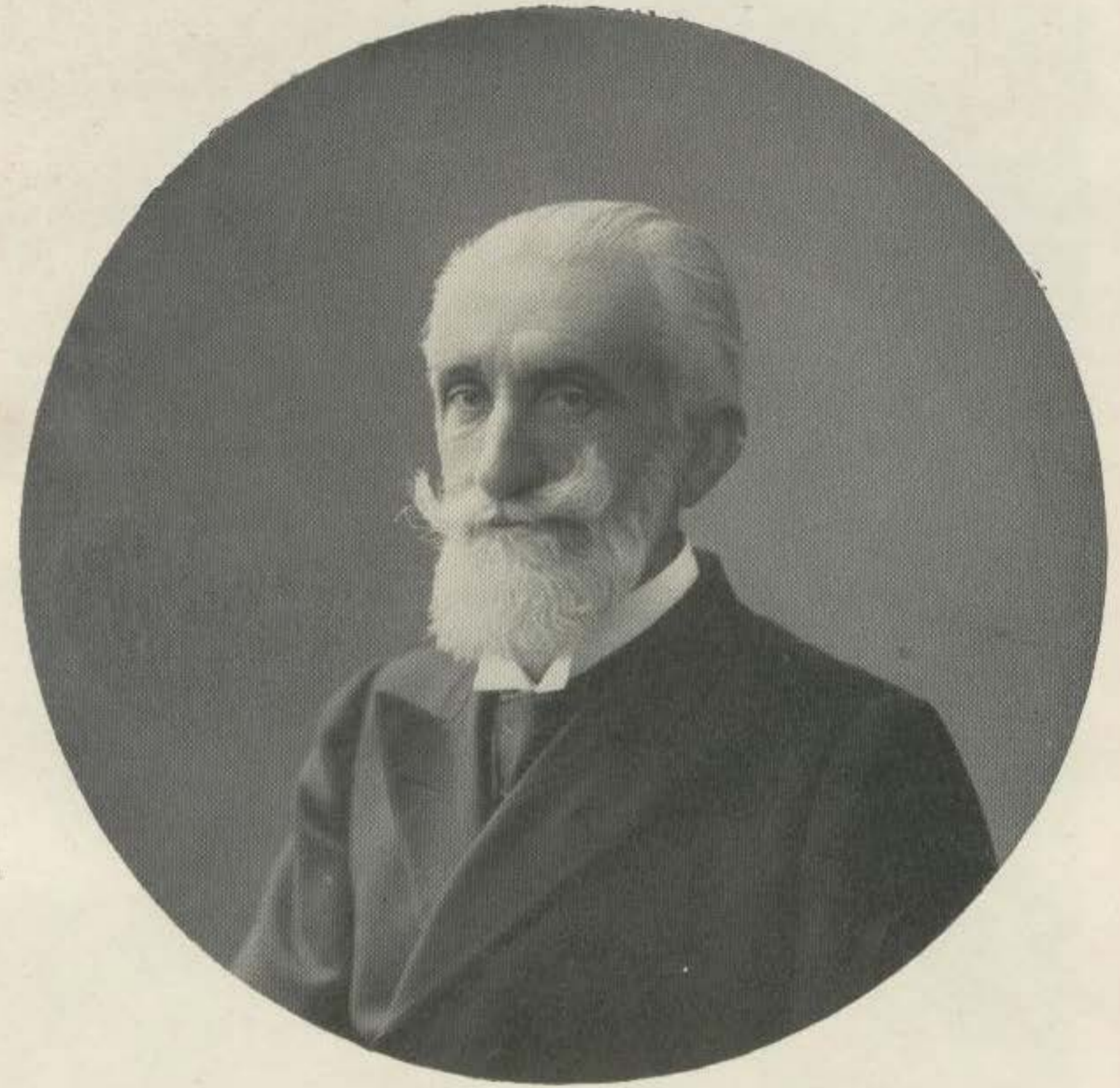
Photo Alexandre

† S. A. R. LE COMTE DE FLANDRE
Président d'honneur 1889-1905



(Photo. Gunther)

† S. A R. MADAME LA COMTESSE DE FLANDRE
Présidente d'honneur 1910-1912



(Photo Buyle)

CHARLES BULS
Vice-Président d'honneur



(Photo Boute)

GUILLAUME DES MAREZ
Président



(Photo Charlier)

MARTIN SCHWEISTHAL
Secrétaire général



(Photo Gêruzet Frères)

† ALPHONSE WAUTERS
Président 1887-1889



(Photo Ad. Hamesse)

† COMTE MAURIN DE NAHUYS
Président 1889



(Photo Alexandre)

† COMTE FRANÇOIS VAN DER STRATEN-PONTHOZ
Président 1890



(Photo Gêruzet Frères)

COMTE GOBLET D'ALVIELLA
Président 1891



† VICTOR JAMAER
Président 1892



(Photo Alexandre)
THÉODORE HIPPERT
Président 1894



(Photo Devolder)
GEORGES CUMONT
Président 1895-1896
Conseiller



(Photo-Cie Belge)
PAUL COMBAZ
Président 1897-1898
Trésorier



(Photo Fabronius)

† JULIEN VAN DER LINDEN
Président 1899-1900



(Photo De Bavay)

GUSTAVE DE BAVAY
Président 1901-1902



LOUIS PARIS
Membre promoteur, Président 1903-1904
Conseiller honoraire



(Photo Boute)

VICTOR TAHON
Président 1905-1906
Conseiller honoraire



(Photo Enéca)

BARON ALFRED DE LOË
Membre promoteur, Secr. général 1895-1906
Président 1907-1908, Conseiller honoraire



(Photo Stern)

FRANZ CUMONT
Président 1909-1910
Conseiller honoraire



(Photo Alexandre)

A. DE BEHAULT DE DORNON
Membre promoteur
Secrétaire général 1887-1889



PAUL SAINTENOY
Membre promoteur
Secrétaire général 1889-1895

SOMMAIRE

	PAGES
I. SÉANCE SOLENNELLE DU 26 JANVIER 1913	29
Adresses de félicitations	35
Discours de M. DES MAREZ, Président : <i>Vingt-cinq années d'activité</i>	39
Résumé de la Conférence de M. BULS, ancien Bourgmestre, Vice-Président d'honneur : <i>La Résurrection de la Grand'Place au lendemain du bombardement de 1695.</i>	54
II. BANQUET	57
III. RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE	61

Séance solennelle du 26 janvier 1913

(à 2 heures)

C'est dans la grande salle du Palais des Académies qu'a lieu la séance solennelle du jubilé. La salle a reçu une magnifique décoration florale. Les bustes du Roi et de la Reine se détachent sur un fond de verdure.

De bonne heure, la salle est envahie par une foule nombreuse et élégante. A deux heures, elle est entièrement occupée. Dans les allées qui séparent les rangées de banquettes, le public se tient debout, étroitement serré. Les loges regorgent de monde.

A deux heures et quart, la séance est ouverte sous la présidence de M. G. DES MAREZ, Archiviste de la ville de Bruxelles, Professeur à l'Université libre, *Président*.

A sa droite prennent place M. POULLET, Ministre des Sciences et des Arts; S. A. I. le Prince Roland BONAPARTE; le Comte d'ARSHOT-SCHOONHOVEN, Ministre résident, Chef du Cabinet du Roi; M. L. BECKERS, Directeur général au Ministère des Sciences et des Arts; M. Martin SCHWEISTHAL, Secrétaire général de la Société royale d'Archéologie.

A sa gauche : M. Adolphe MAX, Bourgmestre de Bruxelles; M. Charles BULS, ancien Bourgmestre de Bruxelles, Vice-président de la Société royale d'Archéologie; M. VERLANT, Directeur général au Ministère des Sciences et des Arts; M. Albert JOLY, Vice-président au Tribunal de Première Instance, Vice-président de la Société royale d'Archéologie, et Joseph DESTREE, Vice-président et Membre promoteur de la Société.

Sur l'estrade du Bureau siègent :

Les Membres promoteurs de la Société :

MM. Armand DE BEHAULT DE DORNON, Fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères, ancien Secrétaire général; le Baron Alfred DE LOË, Conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, ancien Président, ancien Secrétaire général; Emile DE MUNCK, ancien Secrétaire; Louis PARIS, Conservateur à la Bibliothèque royale, ancien Président, et Paul SAINTENOY, Architecte, ancien Secrétaire général.

Les Membres et les anciens Membres de la Commission administrative :

MM. Gustave DE BAVAY, Conseiller honoraire à la Cour de Cassation, ancien Président; Victor TAHON, Ingénieur, ancien Président et Conseiller honoraire; Georges CUMONT, Avocat, ancien Président et Conseiller; Paul COMBAZ, Major honoraire du Génie, Professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, ancien Président et Trésorier; Franz CUMONT, Membre de l'Académie royale de Belgique, ancien Président, Conseiller honoraire; Paul VERHAEGEN, Conseiller à la Cour d'appel, Conseiller; Louis LE ROY, Avocat, Secrétaire; Jean POILS, Trésorier-adjoint; Camille AUBRY, Membre de la Commission des Publications; Hippolyte MAHY, Bibliothécaire-Archiviste; L. VANDERKELEN-DUFOUR, Conservateur des Collections; Marcel DESPRET, Substitut du Procureur du Roi, Secrétaire; le Major G. HECK, ancien Secrétaire; J.-B. SIBENALER, Membre de la Commission des Fouilles; Pierre BAUTIER, Avocat, ancien Secrétaire; Lucien CRICK, Docteur en philosophie et lettres, Secrétaire.

Se trouvent également sur l'estrade :

Les Délégués des Sociétés scientifiques belges :

M. le Chanoine CAUCHIE, de la *Commission royale d'Histoire*;
M. Fernand DONNET, de l'*Académie royale d'Archéologie de Belgique*, à Anvers;
M. le Docteur Victor JACQUES, de la *Société d'Anthropologie* de Bruxelles;
M. Aimé RUTOT, de la *Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, à Bruxelles;
M. Eugène PAVOUX, de la *Société royale de Géographie*, à Bruxelles;
M. E. DHUICQUE, de la *Société centrale d'Architecture de Belgique*, à Bruxelles;
M. J. DE COURCY MAC DONNELL, de l'*Union celtique*, à Bruxelles;
M. Henri DE NIMAL, de la *Société Archéologique et Paléontologique* de Charleroi;

MM. G. BRUNIN et J. MAERTENS, de la *Société d'Histoire et d'Archéologie* de Gand;

M. E. VIERSET, du *Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, à Huy;

M. Louis DE BUGGENOMS, de l'*Institut Archéologique liégeois*, à Liège;

M. C. MALAISE, de la *Société Géologique de Belgique*, à Liège;

M. Hippolyte PRÉHERBU, du *Cercle Archéologique, Littéraire et Artistique* de Malines;

M. le Lieutenant-Colonel Paul LAMBERT, du *Cercle Archéologique* de Mons;

M. Paul FAIDER, de la *Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, à Mons;

M. Edouard DE PIERPONT, de la *Société d'Archéologie* de Namur;

MM. Hubert VERWILGHEN et Hector VAN HOOF, du *Cercle Archéologique du Pays de Waes*, à Saint-Nicolas.

Les Délégués des Sociétés scientifiques de l'étranger :

M. Georges SENS, de l'*Académie d'Arras*;

M. L. CAMIER, de la *Société d'Emulation* de Cambrai;

L'*Ecole d'Anthropologie de Paris*, représentée par M. le Baron Alfred DE LOË;

M. C. NIZET, de la *Société centrale des Architectes*, à Paris;

MM. A. MINIOT, Conseiller municipal, et L. AUGÉ DE LASSUS, de la *Commission du Vieux-Paris*, à Paris;

M. Tony WENGER, de l'*Institut grand-ducal de Luxembourg* (Section des Sciences historiques), à Luxembourg;

Le R. P. DELEHAYE, bollandiste, de la *Real Academia de la Historia*, à Madrid;

M. le Docteur H.-J. EYMAEL, du *Provinciaal Genootschap voor Geschiedkundige Wetenschappen, Taal en Kunst*, à Ruremonde;

Reale Deputazione veneta di Storia patria, à Venise, représentée par M. G. DES MAREZ.

Dans la loge réservée à la **Presse**, les délégués de la *Chronique*, de l'*Etoile belge*, de la *Gazette*, de l'*Indépendance belge*, du *Journal de Bruxelles*, du *Patriote*, du *Soir*, du *XX^e Siècle* et de la *Vlaamsche Gazet*.

Dans la salle, de nombreuses notabilités appartenant à la magistrature, à l'armée, au barreau, au clergé, à la politique, aux sciences, aux lettres et aux arts, au commerce et à l'industrie.

En ouvrant la séance, M. le Président DES MAREZ rend en ces termes hommage à la mémoire de S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre, Présidente d'honneur de la Société jubilaire :

« MONSIEUR LE MINISTRE,
» MONSEIGNEUR,
» MESDAMES, MESSIEURS,

» La Société royale d'Archéologie se disposait à fêter, le 15 décembre dernier, le 25^e anniversaire de sa fondation, lorsqu'un événement douloureux la plongea dans le deuil. La mort nous enleva brusquement S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. Cette perte atteignit profondément notre Société. L'auguste Princesse était notre Présidente d'honneur. Elle s'intéressait à nos travaux et se proposait de rehausser par l'éclat de Sa présence cette cérémonie jubilaire. La Société royale d'Archéologie a eu à cœur de s'associer intimement au deuil qui a frappé la nation tout entière. En ce jour de fête, elle veut que sa première pensée soit pour l'illustre disparue, dont elle gardera à jamais le souvenir.

Hommage
au Roi

» Notre Société serait ingrate, si elle n'exprimait au Roi son dévouement, à la Famille royale sa respectueuse sympathie. A différentes reprises, elle a été l'objet de l'insigne faveur des princes et des princesses de Belgique. En 1889, S. A. R. le Comte de Flandre voulut bien accepter la présidence d'honneur; en 1893, Léopold II nous prit sous sa haute protection. En 1906, le prince Albert succéda comme président d'honneur, à son auguste et regretté père, et, proclamé roi en 1909, il nous honora de son patronage. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre devint alors notre Présidente d'honneur. A l'occasion de ce jubilé, qui marque la première et grande étape de notre vie sociale, S. M. le Roi a daigné nous réserver une nouvelle marque de sa bienveillance, en nous octroyant le titre de *Société royale*. Je voulais rappeler ici cette distinction flatteuse et donner à notre bien-aimé souverain un témoignage public de notre gratitude.

Hommage
aux
Pouvoirs
publics

» Notre Société était à peine née, qu'elle se vit entourée des sympathies des pouvoirs publics. Le Gouvernement, la Province et la Ville nous ont financièrement et moralement soutenus. Grâce à eux, notre tâche a été facilitée.

» MONSIEUR LE MINISTRE,

» Votre présence est un témoignage éclatant de la haute estime que vous éprouvez pour nous. Je me fais un devoir de vous dire combien la Société est reconnaissante au Gouvernement de l'appui qu'il lui a donné; je veux aussi vous remercier d'être venu en personne à cette séance jubilaire, et permettez-moi d'ajouter que si notre Société est fière d'être honorée de la présence d'un ministre, elle l'est doublement lorsque ce ministre est un historien, dont s'enorgueillit la science belge.

» La Province nous a soutenu, elle aussi, et je regrette qu'un deuil de famille retienne loin de nous M. le Gouverneur, notre Vice-président d'honneur. J'aurais voulu lui présenter l'expression de nos sentiments reconnaissants.

» MONSIEUR LE BOURGMESTRE,

» La Ville de Bruxelles nous a donné des preuves multiples de sa sympathie. Lorsque, en 1902, la Société royale d'Archéologie voulut créer le Comité d'études du Vieux-Bruxelles, elle rencontra auprès de l'Administration communale un chaleureux accueil et un généreux appui. Le plaisir que j'ai à vous remercier, Monsieur le Bourgmestre, augmente, quand je songe à votre attachement aux arts et aux lettres, à votre dévouement pour la conservation intelligente de nos monuments anciens, à la sympathie spontanée que vous éprouvez pour une œuvre, comme la nôtre, qui poursuit la glorification du passé bruxellois. Veuillez être assuré, Monsieur le Bourgmestre, de notre gratitude et croyez que nous sommes heureux de vous compter au nombre de nos membres d'honneur.

» MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS DE LA PRESSE,

Remerciements à la Presse

» Quand notre Société essayait ses premiers pas, il y a vingt-cinq ans, vous avez soutenu sa faiblesse. Vous avez appris au grand public qu'il existait une Société d'Archéologie et, grâce à votre précieux concours, elle a pu croître et prospérer. Vous n'avez cessé de nous offrir largement l'hospitalité dans vos journaux et, mois par mois, vous avez annoncé à vos lecteurs l'activité de notre Compagnie. Vous vous êtes trouvés à nos côtés chaque fois qu'il importait de lutter pour la sauvegarde des choses du passé. A vous tous, Messieurs, j'adresse un cordial merci.

» MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS,

Aux Délégués

» Mes fonctions de président me procurent la satisfaction de souhaiter la bienvenue aux représentants des corps scientifiques du pays et de l'étranger, qui nous font l'honneur d'assister à cette cérémonie jubilaire. Dix-huit institutions belges, onze sociétés étrangères nous ont délégué les plus éminents de leurs membres. C'est là une marque d'estime et d'amitié dont leur sœur de Bruxelles gardera l'agréable souvenir. Soyez, Messieurs, les bienvenus à cette fête.

à S. A. I. le Prince Bonaparte

» Parmi les savants, dont la présence nous honore, je voudrais signaler particulièrement celle de S. A. I. le prince Roland Bonaparte.

» MONSEIGNEUR,

» En rehaussant par l'éclat de votre nom cette séance jubilaire, vous avez voulu nous donner un témoignage inappréciable de votre haute estime. La Société vous en est profondément reconnaissante. Elle se plaît à saluer en vous, non seulement le prince issu d'une illustre Maison, mais aussi le savant géographe dont la science française, à juste titre, est

très fière. Elle se félicite de vous compter au nombre de ses membres correspondants, et bientôt, elle l'espère, au nombre de ses membres d'honneur.

La Société ayant reçu de nombreux télégrammes et lettres de félicitations ou d'excuses, M. le Président donne la parole à *M. le Secrétaire général SCHWEISTHAL*, pour en donner lecture.

Ont envoyé des adresses de félicitations les Sociétés suivantes :

Allemagne :

Aix-la-Chapelle. *Aachener Geschichtsverein.*

Berlin. *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte.*

Bonn. *Verein von Altertumsfreunden im Rheinlande.*

Cologne. *Historischer Verein für den Niederrhein.*

Düsseldorf. *Düsseldorfer Geschichts-Verein.*

Francfort-sur-Mein. *Verein für Geschichte und Altertumskunde zu Frankfurt a/Mein.*

Karlsruhe. La Direction des *Gr. Badischen Sammlungen für Altertums- und Völkerkunde.*

Leipzig. La Direction du *Museum für Völkerkunde.*

Metz. *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde.*

Nuremberg. *Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg.*

— La Direction du *Germanisches Nationalmuseum.*

Strasbourg. La Direction de la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek.*

Worms. *Wormser Altertumsverein.*

Angleterre :

Dublin. *Royal Society of Antiquaries of Ireland.*

Edimbourg. *Society of Antiquaries of Scotland.*

Glasgow. *Glasgow Archaeological Society.*

Londres. *Society of Biblical Archaeology.*

— *British Archaeological Association.*

— *Royal Historical Society.*

— *Royal Archaeological Institute of Great Britain and Ireland.*

Autriche :

Sarajevo. *Zemalyski Muzej*

Vienne. *Kais. Academie der Wissenschaften.*

Belgique :

- Bruges. *La Société d'Emulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.*
Bruxelles. *La Société des Bollandistes.*
— *La Société royale de Numismatique.*
Nivelles. *La Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.*
Soignies. *Le Cercle archéologique.*

Danemark :

- Copenhague. *La Société royale des Antiquaires du Nord.*

Etats-Unis d'Amérique :

- Baltimore. *Johns Hopkins University.*
Philadelphie. *The University Museum.*
Washington. *Smithsonian Institution.*
Worcester (Massachusetts). *American Antiquarian Society.*

France :

- Abbeville. *La Société d'Emulation.*
Dunkerque. *La Société dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts.*
Evreux. *La Société normande d'Etudes préhistoriques.*
Lyon. *La Société d'Anthropologie de Lyon.*
Paris. *La Société française de Numismatique.*
Quimper. *La Société archéologique du Finistère.*
Saint-Dié. *La Société philomatique vosgienne.*
Saintes. *La Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.*
Senlis. *Le Comité archéologique.*
Carthage (Tunisie). *Institut de Carthage.*
Sousse (Tunisie). *La Société archéologique.*

Pays-Bas :

- Amsterdam. *Koninklijk Oudheidkundig Genootschap.*
Leeuwarden. *Friesch Genootschap van Geschiedenis, Oudheid-en Taalkunde.*
Middelbourg. *Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen.*
Utrecht. *Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen.*

Italie :

- Gênes. *Società ligure di Storia patria.*
Padoue. *La Direction du Museo civico di Padova.*
Turin. *Reale Accademia delle Scienze di Torino.*

Russie :

- Moscou. *La Société impériale archéologique.*

Suisse :

- Genève. *La Société suisse de Numismatique.*
Soleure. *La Société suisse de Préhistoire.*
Zurich. *La Direction du Musée national suisse.*

MM. BRABROOK, délégué du *Royal Anthropological Institute* et de la *Society of Antiquaries* de Londres, et C.-L. CARDON, délégué de la *Commission royale des Monuments et des Sites*, télégraphient pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO, Membre d'honneur, nous fait connaître qu'Elle regrette de ne pouvoir assister, le 26 janvier, aux fêtes jubilaires de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, à cause d'un voyage qu'Elle doit faire à cette date.

M. le Ministre de la Justice, H. CARTON DE WIART, regrette que des circonstances imprévues l'empêchent d'assister à la séance. Il félicite la Société pour les services qu'elle rend à la fois à la science et à la cause du patriotisme.

M. le Gouverneur de la Province, E. BECO, Vice-Président d'honneur, est retenu loin de nous par un récent deuil de famille.

Son Excellence le Ministre d'Allemagne, M. DE FLOTOW; M. Federico GAMBOA, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Mexique; M. le Préfet de la Seine, DELANNEY; M. E. DURAY, Bourgmestre d'Ixelles; M. le Baron Eugène DE MEVIUS, Sénateur; M. le Comte Adolphe DE LIMBURG-STIRUM; M. T. KLOMPERS, Directeur général au Ministère des Sciences et des Arts; M. le Chanoine HALLAUX, Curé de Saint-Boniface; M. l'Abbé L. RICHARD, Curé de Notre-Dame du Sablon; MM. Louis NAVEZ, Edwin GANZ, Edouard DERU; Fritz ROTIERS, Directeur de *l'Éventail*; A. RIBOUL DE PESLAY, remercient de l'invitation qui leur a été adressée et expriment leurs regrets de se voir empêchés.

M. le Comte GOBLET D'ALVIELLA, Vice-Président du Sénat, Professeur à l'Université libre, et M. Théodore HIPPERT, Conseiller honoraire à la Cour

d'appel, tous deux anciens Présidents de la Société, absents du pays, regrettent de ne pouvoir participer à cette cérémonie et félicitent chaleureusement.

« Quand on se reporte aux premières années de la Société d'Archéologie de Bruxelles — écrit M. le comte GOBLET D'ALVIELLA — on peut se rendre compte des services qu'elle a rendus à la science et à l'histoire. Ils ont été, du reste, récompensés par le développement même qu'elle a pris et dont elle peut se glorifier à juste titre.

» La période, où j'ai eu l'honneur de la présider, compte parmi les meilleurs souvenirs de ma carrière et je n'ai pas oublié les précieuses collaborations que j'y ai rencontrées. Aussi, je forme les vœux les plus sincères pour la continuation de sa prospérité, pendant les années qui la séparent de la célébration de son cinquantenaire ». (*Paris, 21 janvier 1913*).

Ont félicité également :

MM. le Docteur Wilhelm DORPFELD, ancien Directeur de l'Institut archéologique impérial allemand d'Athènes, à Berlin, et Gaston MASPERO, Egyptologue, à Paris, *Membres d'honneur* :

M. le Baron DE BORCHGRAVE, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire, *Membre honoraire* ;

MM. Emile BAHRFELDT, Directeur des *Berliner Münzblätter*, à Berlin ;

le Baron Joseph DE BAYE, à Paris ;

Adrien BLANCHET, Président de la Société nationale des Antiquaires de France, à Paris ;

le Comte Alexis BOBRINSKY, Président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Petersbourg ;

le Docteur BONIN, Professeur agrégé grand-ducal, Worms-sur-Rhin ;

Emile CARTAILHAC, Correspondant de l'Institut de France, Professeur à l'Université de Toulouse ;

le Docteur L. CARTON, Correspondant de l'Institut de France, Président de l'Institut de Carthage et Président de la Société archéologique de Sousse, à Khéreddine (Tunisie) ;

L. COUTIL, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Saint-Pierre-du-Vouvray (Eure) ;

Joseph DÉCHELETTE, Conservateur du Musée de Roanne, à Roanne ;

Eug. DEMOLE, Président de la Société suisse de Numismatique, à Genève ;

J. DEPOIN, Président de l'Institut sténographique de France, Secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Paris ;

J. DE SAINT-VENANT, Président des Antiquaires du Centre, à Bourges ;

Jean FOURGOU, Inspecteur de la Société française d'Archéologie, à Paris ;

le Docteur HÆRNES, Professeur à l'Université de Vienne ;

le Professeur KEUNE, Directeur du Musée de Metz ;

le Docteur MUMMENHOFF, Conseiller-archiviste de Nuremberg ;

le Prince Wladimir POLIVANOW, Membre du Conseil de l'Empire, Maréchal de la noblesse, à Saint-Petersbourg ;

MM. Ch.-Hercules READ, Directeur du *British Museum*, à Londres ;
Emile RIVIÈRE, Directeur de l'Ecole des Hautes Études au Collège de France, à Paris ;

Georg-F.-L. SARAUW, à Copenhague ;

Valdemar SCHMIDT, à Copenhague ;

le Professeur SCHMITZ, Architecte, Membre d'honneur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bavière, à Nuremberg ;

Otto SCHULZ, Architecte, Professeur à l'École royale des Arts, à Nuremberg ;

Timothée WELTER, Membre titulaire de l'Académie de Metz ;

Membres correspondants.

Mme Paul ERRERA, MM. Ch.-J. COMHAIRE, Paul ERRERA, Ed. GÉOBELOUËT, Armand HEINS, Paul HOLVOET, l'abbé René INGELBEEN, baron JANSSEN, Léon LOWET, baron Maurice DE MAERE D'AERTRYCKE, Henri PIRENNE, Jacques POSTHUMUS, Jules DE SOIGNIES, *Membres effectifs et Membres associés.*

Mme Timothée WELTER et M. Pierre WELTER, à Metz.

Mlle Maria BIERMÉ, Femme de Lettres, à Bruxelles.

M. le Président DES MAREZ prononce ensuite le discours suivant :

VINGT-CINQ ANNÉES D'ACTIVITÉ

« MONSIEUR LE MINISTRE,

» MONSEIGNEUR,

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Le 7 avril 1887, quelques jeunes gens se réunirent pour se livrer en commun à l'étude des antiquités du pays. Au premier contact, leur horizon s'ouvrit, tout large, et ils résolurent de jeter les bases d'une Société d'Archéologie de Bruxelles. Le 16 mai, une circulaire apprit au monde des érudits bruxellois la naissance de cette nouvelle institution, et le 16 juin, promoteurs et adhérents se réunirent en assemblée générale, ici même, dans cette grande salle du Palais des Académies, où nous fêtons en ce moment nos vingt-cinq années d'existence.

» La semence une fois jetée, elle se leva vigoureuse,

annonçant une abondante moisson. Les adhérents de la première heure, auxquels on décerna le titre de membres fondateurs, étaient 95. D'un bond, ils doublèrent leur chiffre. En 1892, cinq ans après notre fondation, nous étions 520; en 1900, 764; en 1910, 847. Tels sont les chiffres, qui illustrent éloquemment la marche sans cesse ascendante de notre institution.

» Je voudrais vous retracer à grands traits toute l'importance du travail accompli. Mais tout d'abord j'ai un devoir à remplir, celui d'adresser un suprême hommage à la mémoire de nos collaborateurs disparus. Nombreux sont ceux qui manquent aujourd'hui à cette fête. Cinq anciens présidents ne sont plus : Alphonse Wauters, comte Maurin de Nahuys, comte François van der Straten-Ponthoz, Victor Jamaer, Julien Van der Linden; — deux vice-présidents, Désiré Van Bastelaer, Gustave Hagemans, et parmi nos secrétaires, nos trésoriers et nos conseillers, nous déplorons la disparition de Gustave Vermeersch, d'Auguste De Bove, de Théodore de Raadt, de Paul Hankar, de Charlemagne Magnien, de Pierre Plisnier, de Simon de Schryver. Et dans nos rangs que d'hommes illustres ont succombé en cours de route : Léon Vander Kindere, Alphonse Rivier, Jules De le Court, Charles Duvivier, Alexandre Henne, Charles Van Schoor, Henri Hymans, Auguste Beernaert, Alphonse Willems, noms dont l'histoire et le droit s'enorgueillissent à juste titre; Alfred Ronner, Emile Puttaert, J. Stallaert, Julien Dillens, Trappeniens, Jules Van Ysendyck, Alberdynck-Thym, le baron Gevaert, Herman Van Duyse, et tant d'autres, qui ont répandu au loin la gloire de nos arts et de nos lettres. Et si nous portons nos regards au delà de nos frontières, où notre Société compte dans l'élite des nations étrangères des membres d'honneur et des membres correspondants, notre deuil augmente, car là aussi nous avons à saluer la mémoire d'hommes éminents, dont la vie fut toute de labeur et de gloire : S. M. Oscar I^{er}, roi de Suède et de Norvège, Théodore Mommsen, Karl Zangemeister, Eugène de Müntz, le marquis de Nadailhac, le docteur Leemans, le docteur Schliemann, sir John Evans. A tous, aux plus humbles comme aux plus illustres de ses travailleurs, la Société royale d'Archéologie adresse en ce jour, où elle célèbre la grandeur

d'une œuvre qui fut aussi la leur, l'expression de son souvenir durable et de sa profonde gratitude.

» Notre Société naquit en 1887. Un siècle auparavant, en 1779, l'abbé Ghesquière avait conçu le projet de fonder dans la capitale des Pays-Bas une *Société des Antiquaires de Bruxelles*, dont les efforts se concentreraient sur l'étude des antiquités nationales et corroboreraient ceux de la *Société littéraire*, fondée par l'impératrice Marie-Thérèse en 1772, et bientôt appelée *Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres*. Le projet de Ghesquière resta lettre morte. Pourtant la fin du XVIII^e siècle se distingua par un mouvement littéraire et artistique intense, qui emporta les esprits vers l'association. Coup sur coup, nous voyons surgir dans notre ville, en 1795, la *Société d'histoire naturelle* et celle de *médecine, chirurgie et pharmacie*, en 1800 la *Société d'émulation des sciences physiques, chimiques et naturelles*, en 1802 la *Société de jurisprudence*. Partout un désir ardent de s'instruire par l'action collective. La *Société de la Loyauté*, le *Club*, la *Société de l'Harmonie*, la *Société de Lecture* doivent faciliter la diffusion des « papiers-nouvelles » et des productions littéraires. Bruxelles ne compte pas moins de trente-cinq cabinets et collections de tableaux, cinq collections d'estampes et de dessins, cinq collections de médailles et antiques, six collections d'histoire naturelle. L'art à son tour reçoit une impulsion vigoureuse. La *Société d'encouragement pour les Beaux-Arts*, composée, en 1816, de plus de 500 membres, doit soutenir les artistes et entraîner leurs efforts dans des voies nationales.

» Sous la poussée d'un tel mouvement, archéologues et historiens ne pouvaient rester impassibles. Ils sortent de leur isolement et fondent, en 1799, la *Société libre des sciences et des arts, d'agriculture et de commerce*. Guise et Gérard y devaient diriger la section d'histoire et de géographie, mais, faute d'entente, leur barque chavira au premier coup de rames. L'institution sombra dans l'indifférence.

» Au lendemain de la proclamation de notre indépendance, des sociétés archéologiques et historiques naquirent dans les villes de province. Bruxelles seul — on se demande pourquoi — n'organisa rien, et ce ne fut qu'en 1856, que O'Kelly

annonça la fondation d'un *Cercle archéologique de Bruxelles*, dont le but était « de donner un nouvel essor à l'archéologie, de faciliter les recherches..., de s'occuper de paléographie, de sphragistique, de beaux-arts..., des antiquités nationales en général, de se livrer à des explorations scientifiques et de nouer des relations avec les savants étrangers ». Ce vaste programme, dans lequel nous découvrons le germe du nôtre, ne fut suivi d'aucune exécution pratique, et c'est en vain encore qu'en 1863, quelques érudits, parmi lesquels Alphonse Wauters, essayèrent d'appeler à la vie une *Société d'histoire et d'archéologie*. Et cependant les hommes d'études ne manquaient pas. N'avions-nous pas Gachard, Schayes, Roulez, Galesloot, Pinchart, Van Dessel, Tarlier, Wauters, et tant d'autres ? Pour quelle raison ignorée ces érudits tardaient-ils à sortir de leur isolement et à fusionner leur énergie ? Mais qu'importe ! Une institution historique et archéologique devait naître par la force même des choses, et elle naquit. En 1887, quelques jeunes audacieux jetèrent les bases du superbe édifice qui est devenu le nôtre. Qu'il me soit permis de vous dire ici leurs noms et d'exprimer à ces vaillants, MM. Armand de Behault de Dornon, Maurice Benoidt, Joseph Destrée, le baron Alfred de Loë, Emile de Munck, Louis Paris et Paul Saintenoy, nos sentiments reconnaissants. (*Applaudissements prolongés*).

» Le programme, que la jeune institution se proposait de réaliser, était vaste :

- » 1. Pratiquer des fouilles ;
- » 2. Concourir au progrès de l'archéologie et des sciences qui s'y rattachent ;
- » 3. Encourager l'étude des antiquités nationales et faciliter leur utilisation par l'industrie moderne ;
- » 4. Empêcher la destruction des monuments du passé et veiller à leur conservation ;
- » 5. Créer des publications et des collections, organiser des expositions, des conférences théoriques et pratiques, des concours et des excursions.

» N'était-ce pas là un rêve d'archéologues qui perdaient pied dans le domaine de la réalité ? Le programme arrêté ne

s'étendait-il pas bien loin au delà des limites d'une simple société locale ? Il embrassait non seulement l'archéologie bruxelloise, mais l'archéologie belge tout entière, bien plus il franchissait les frontières nationales pour s'engager dans l'immense horizon de l'archéologie comparée. Et pourtant, ce ne fut pas un rêve. Une force numérique de plus de 800 membres, 25 volumes d'annales regorgeant d'érudition, 22 annuaires retraçant les courbes de notre activité, une bibliothèque abondante, un musée varié, voilà autant de preuves que notre vie sociale s'est déroulée et développée suivant les normes initiales qui lui furent assignées.

» *Pratiquer des fouilles*. Ces simples mots résument tout un monde d'efforts. Fouiller la terre, c'est l'explorer méthodiquement, scientifiquement, patiemment, en vue de lui arracher ce qu'elle recèle de vestiges de notre passé, des premières civilisations surtout qui se sont succédées sur notre territoire. Depuis l'époque où Schmerling, le fondateur de la paléontologie humaine, démontrait, en 1829, par des découvertes sensationnelles que l'homme avait été contemporain, en Belgique, de l'éléphant, du rhinocéros et de carnassiers d'espèces éteintes, nos archéologues se sont vaillamment mis à l'œuvre et ont retiré du sol toute une série de données précieuses, qu'ils ont groupées et commentées. Une science nouvelle, la Préhistoire, est venue révolutionner nos connaissances de l'homme primitif. Notre Société a pris une part à ce mouvement nouveau ; elle a brillé au premier rang par son activité, par la science de ses explorateurs, par la fécondité de ses résultats.

» Tandis que les Siret fouillaient le sol de l'Espagne et amenaient au jour des objets révélant les premiers âges du métal dans le Sud-Est de la péninsule, la *Société d'Archéologie de Bruxelles* entreprit, au lendemain même de sa fondation, des fouilles dans la Forêt de Soigne et répandit bientôt son activité dans toutes les provinces à la fois. Elle démontre l'existence de stations néolithiques aux environs de Bruxelles, retrouve à Avennes (Liège) des puits et des galeries préhistoriques d'extraction de silex, explore les tombelles de la Campine et de la région d'Ottignies, dont les objets en bronze et en fer précisent

l'époque de transition entre l'âge du bronze et le premier âge du fer; dans la Flandre Occidentale, où, jusqu'en 1887, aucune découverte préhistorique n'avait été faite, elle découvre la station palustre de Denterghem et retrouve les traces d'une population qui vécut à l'époque de la pierre polie. Quantité de silex travaillés ont été recueillis, car ce sont là les seuls témoins de l'industrie que pratiquait une humanité encore nue et sauvage, dont l'intelligence s'ouvrait, combien lentement, à la lumière du progrès.

» Mais voici que les Romains viennent en contact avec cette Belgique, qui s'enfonce dans l'inconnu au Nord des Gaules. Ils assujettissent à leur puissance les tribus qui la peuplent. Son sol se transforme comme par enchantement, des villas s'érigent le long des voies romaines qui s'entrecroisent dans tous les sens, des villes sont créées, l'industrie et le commerce y entretiennent une étonnante activité : une civilisation belgo-romaine est née.

» L'étude de cette civilisation préoccupa de bonne heure nos historiens. Dès la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, De Bast, Bergier, Des Roches, Heylen, résumèrent en des pages attachantes nos premières notions sur la culture belgo-romaine. Mais que de points à préciser, à rectifier, à compléter. Notre Société, ici encore, contribua par ses patientes et méthodiques recherches au renouvellement de cette partie de notre histoire. Elle mit au jour des substructions de villas, découvrit des cimetières, retira des profondeurs de la terre des objets de toute espèce, et fit parler, dans de savants commentaires, ces documents exhumés, ces « archives souterraines », comme les a qualifiés un de nos membres promoteurs, dont la science dirige depuis vingt-cinq ans nos fouilles et orne nos annales de ce qu'elle a de meilleur. A St-Symphorien-lez-Mons, à Basse-Wavre, à Chameleux, à Wilsele et ailleurs, des découvertes prouvent l'existence de villas romaines; à Archennes, à Vesqueville près Saint-Hubert, à Fontenoille, à Jamoigne, elles mettent au jour des cimetières belgo-romains, dont les tombes renferment des vases intéressants; en 1892, c'est la découverte sensationnelle dans les tumulus de Tirlemont d'un merveilleux

camée, peut-être l'œuvre d'un artiste grec, en tout cas un modèle de gravure en pierres fines. Et dans cent endroits ce sont des constatations diverses, des trouvailles de toute nature, qui nous ont permis de mieux établir le tracé des grandes routes stratégiques romaines, de mieux connaître la vie journalière des habitants, de préciser, je dirais presque, de refaire l'histoire de la Belgique romaine.

» La période franque, elle aussi, exigeait maint éclaircissement. Depuis le jour, où, en 1654, on avait découvert à Tournai le tombeau présumé de Childéric I^{er}, peu de vestiges de l'établissement du peuple franc dans nos contrées avaient été relevés. Il fut donné aux sociétés savantes, qui groupent dans les grandes villes de province, l'élite des travailleurs, de faire faire un pas décisif à la connaissance de l'époque franque. Je me plais à rendre hommage à ce vaste effort collectif, trop souvent méconnu et pourtant si profondément fécond.

» Pour être arrivée une des dernières sur le terrain d'exploration, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles s'est distinguée par un zèle infatigable, bientôt récompensé par une série de fructueuses découvertes. Aucun monument extérieur ne nous rappelle le passage dans nos contrées des compagnons de Clodion et de Clovis; les tombeaux, où reposaient nos ancêtres francs, entourés d'objets qui charmaient leur vie, sont les seuls témoins de cette civilisation disparue. Nous avons creusé le sol, et nous avons mis au jour des cimetières francs à La Buisserie, à Nodrange, à Villers devant Orval, à Cibly, recueillant ainsi des données précieuses sur la pénétration de l'élément germanique à l'intérieur de la Forêt Charbonnière. Dans le Brabant, les fouilles révèlent une quantité de tombes des VI^e et VII^e siècles de notre ère; à Anderlecht un cimetière franc est retrouvé et exploré en 1891, comptant plusieurs centaines de tombes, dont la plupart étaient garnies d'un mobilier intéressant, des boucles de bronze, des couteaux, des francisques, des fers de lance, des épées, des colliers de perles et d'ambre, quantité d'objets se rattachant à la vie usuelle du peuple franc.

» *Etudier les antiquités nationales.* Tel est le deuxième point du programme esquissé en 1887. L'histoire d'un pays est

inséparable de celle de ces milliers d'objets, que les générations antérieures nous ont laissés et qui sont autant de rayons éclairant la marche ascendante de notre civilisation, inséparable aussi de celle de son art, de ses institutions. L'histoire de la Grèce se comprendrait-elle sans celle de ses artistes? Celle de la Belgique bourguignonne serait-elle complète sans le rayon lumineux qui se dégage de la palette de ses peintres?

» Plusieurs de nos membres ont apporté à l'histoire de l'art des contributions précieuses. Les Pinchart, les Galesloot, les Wauters ont eu leurs successeurs. Les chefs d'œuvre de nos musées de peinture, ceux surtout des Van Eyck, de Memling, de Roger Van der Weyden, de Hugo Van der Goes, ont été soumis à un nouvel examen. Même plus, le travail pénétrant d'un des nôtres a jeté une brillante lumière sur notre école brabançonne, trop peu connue, et pourtant composée d'une pléiade d'architectes, de peintres, de sculpteurs, de hautlisseurs, qui ont illustré le xv^e siècle bourguignon.

» Les productions de nos compatriotes artistes ont quitté en grand nombre le territoire qui les vit naître. « Je suis venu » aux Pays-Bas, disait un voyageur français en 1816, dans » l'espoir d'y voir une multitude des meilleurs tableaux de » l'école flamande mais je me suis trouvé singulièrement trompé » dans mon attente ». C'est qu'en effet la plupart de nos œuvres nous ont quittés, dans des heures de trouble ou d'indifférence, pour aller parer de leur beauté les musées étrangers. Notre sollicitude les a suivies dans leur terre d'exil. Par la méthode comparée, devenue indispensable dans le domaine de l'histoire de l'art comme dans celui des autres sciences, nos travailleurs ont abouti à des conclusions nouvelles sur l'attribution de telle ou telle œuvre, sur le rayonnement extérieur de notre école de peinture, sur la valeur des chefs d'œuvre éparpillés à l'étranger.

» L'histoire du Moyen Age, comme celle des Temps Modernes, a fait l'objet de maintes études, et, s'il m'est interdit de vous les signaler ici, je ne puis m'empêcher pourtant de rappeler les études remarquables qu'un de nos conseillers, juriste éminent tout autant qu'historien, a consacrées à l'esprit

public belge au lendemain de notre annexion à la France, au tribunal révolutionnaire, à la liberté de la presse en Belgique de 1792 à 1814.

» La critique historique démontre de jour en jour davantage le précieux concours des sciences auxiliaires de l'histoire. Celles-ci ont été cultivées avec succès. La paléographie, la chronologie, l'héraldique, la sigillographie, la diplomatique ont été enrichies d'importantes données. La numismatique tout particulièrement a fait l'objet d'une abondance de notes et d'études, qui ont complété et souvent modifié nos connaissances de l'histoire monétaire des Pays-Bas depuis l'époque où Joachim Lelewel publia sa *Numismatique du Moyen âge* et son *Type Gaulois*.

» Le *Folklore*, science naissante, qui recueille les traditions orales, les croyances et les superstitions, les manifestations de l'art populaire, les contes de fée, a trouvé aussitôt dans nos rangs des adeptes fidèles. Nous nous rappelons avec émotion que ce fut un des nôtres, le regretté Julien Van der Linden qui fut le promoteur de l'exposition du folklore en 1910 et qu'au lendemain de cette démonstration, frappante et décisive, il obtint du Gouvernement la création d'un musée permanent de folklore.

» Ainsi donc l'archéologie dans son sens large s'est vue enrichie, en un quart de siècle, d'une foule d'articles qui nous font honneur et que nous trouvons cités à chaque pas dans les grands travaux scientifiques de notre époque. Cependant le tableau de notre activité historique serait incomplet si je ne rappelais les études remarquables que des confrères éminents ont consacrées à l'antiquité grecque et romaine, et remontant plus haut encore dans l'histoire des civilisations éteintes, les pages attachantes dans lesquelles un jeune maître de l'égyptologie a révélé la mystérieuse Égypte, ses palais et ses tombeaux.

*
* *

» Notre programme social s'inspire d'une conception à la fois scientifique et pratique. *Vulgariser la science archéologique pour les industriels et les hommes de métier, leur exposer les modes*

de fabrication et les procédés techniques jadis employés, leur montrer les modèles à suivre, telle est la formule de notre œuvre de vulgarisation. Partout en Europe les arts décoratifs, après une longue éclipse, se sont soudain réveillés. Un pays comme la Belgique, où l'art est de tradition, devait s'associer à ce renouveau artistique. Notre Société par l'organisation d'expositions particulières, par sa participation à des expositions publiques, a fait connaître aux artistes les productions de notre art décoratif, les draperies fines, les tapisseries historiées, le linge fin damassé, les dentelles, les faïences et les porcelaines, l'orfèvrerie et la dinanderie. Le grand nombre de collectionneurs et d'artisans d'art, que nous saluons avec joie dans nos rangs, nous donne l'assurance que notre œuvre de vulgarisation n'a pas été vaine.

» En 1889, se réunit à Paris le Congrès international pour la protection des monuments et des objets d'art. Notre Compagnie y fut représentée et, à l'issue de ces solennelles assises, elle s'empessa d'examiner ce qu'il importait de faire pour empêcher la disparition et la mutilation des vestiges du passé. Elle voulait être, non une simple société d'étude, mais une société d'action. D'ailleurs, ses fondateurs ne lui avaient-ils pas confié la mission de *protéger et de conserver nos monuments publics*? Aussitôt, elle s'émeut du sort lamentable fait aux ruines de l'abbaye de Villers, en réclame le rachat par l'Etat et voit ses efforts couronnés de succès. Elle s'intéresse à la restauration de la Tour Noire, que la vigilante initiative de M. Buls, alors Bourgmestre, a soustraite à une destruction certaine; elle demande la restauration de l'église délabrée du Sablon et jette un cri d'alarme lorsque les projets de transformation du quartier Isabelle menacent d'anéantir l'hôtel Ravenstein. Dernièrement encore, notre Société est intervenue énergiquement pour assurer à l'abbaye de la Cambre une meilleure appropriation; elle a réclamé et obtenu du Gouvernement la conservation de son cloître.

» Cependant il ne suffit pas de s'intéresser à ce que nous voyons de grand et de monumental autour de nous. Le cadre, dans lequel se déroule la vie de tous les jours, pour être moins

somptueux, n'en est pas moins digne d'intérêt. La rage d'une folle destruction, le désir de sacrifier à la mode du moment, ont anéanti bon nombre de ces façades élégantes qui imprimaient à notre ville un cachet particulier. En 1902, sur la proposition de la Société d'Archéologie de Bruxelles, l'Administration communale de la Capitale décida de prendre sans retard les mesures propres à la conservation iconographique des édifices publics, des maisons privées et généralement de tous les anciens documents architecturaux de notre ville. Le 15 janvier 1903, fut constitué le Comité du Vieux-Bruxelles, que son président M. Charles Buls dirige avec tant d'autorité et de talent. (*Applaudissements.*) Plus de huit cents photographies, prises par les soins du Comité, perpétueront pour les générations futures le souvenir de ce que fut notre ville, avant les transformations profondes qui la bouleversent en ce moment.

» MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES, MEMBRES DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES,

» L'œuvre féconde que je viens d'esquisser à grands traits est la vôtre. Avec fierté vous pouvez jeter un regard en arrière et contempler la route parcourue. Cependant il nous faut aussitôt regarder droit devant nous. L'avenir est là qui sollicite nos efforts.

» La Belgique a conquis dans le monde scientifique une place enviable. Son activité s'est distinguée dans tous les domaines de la pensée et, si petite qu'elle puisse être territorialement, elle est grande moralement.

» Cette situation, conquise par notre énergie et surtout par notre spontanéité au travail, précise nos devoirs futurs. Nous devons rester étroitement associés à la grande œuvre collective, dont les sociétés archéologiques du pays poursuivent la réalisation. Nous devons modeler nos méthodes et concevoir nos travaux en harmonie avec les progrès rapides qui révolutionnent les sciences historique et archéologique contemporaines. La Société royale d'Archéologie de Bruxelles a réalisé un pro-

de fabrication et les procédés techniques jadis employés, leur montrer les modèles à suivre, telle est la formule de notre œuvre de vulgarisation. Partout en Europe les arts décoratifs, après une longue éclipse, se sont soudain réveillés. Un pays comme la Belgique, où l'art est de tradition, devait s'associer à ce renouveau artistique. Notre Société par l'organisation d'expositions particulières, par sa participation à des expositions publiques, a fait connaître aux artistes les productions de notre art décoratif, les draperies fines, les tapisseries historiées, le linge fin damassé, les dentelles, les faïences et les porcelaines, l'orfèvrerie et la dinanderie. Le grand nombre de collectionneurs et d'artisans d'art, que nous saluons avec joie dans nos rangs, nous donne l'assurance que notre œuvre de vulgarisation n'a pas été vaine.

» En 1889, se réunit à Paris le Congrès international pour la protection des monuments et des objets d'art. Notre Compagnie y fut représentée et, à l'issue de ces solennelles assises, elle s'empressa d'examiner ce qu'il importait de faire pour empêcher la disparition et la mutilation des vestiges du passé. Elle voulait être, non une simple société d'étude, mais une société d'action. D'ailleurs, ses fondateurs ne lui avaient-ils pas confié la mission de *protéger et de conserver nos monuments publics*? Aussitôt, elle s'émeut du sort lamentable fait aux ruines de l'abbaye de Villers, en réclame le rachat par l'Etat et voit ses efforts couronnés de succès. Elle s'intéresse à la restauration de la Tour Noire, que la vigilante initiative de M. Buls, alors Bourgmestre, a soustraite à une destruction certaine; elle demande la restauration de l'église délabrée du Sablon et jette un cri d'alarme lorsque les projets de transformation du quartier Isabelle menacent d'anéantir l'hôtel Ravenstein. Dernièrement encore, notre Société est intervenue énergiquement pour assurer à l'abbaye de la Cambre une meilleure appropriation; elle a réclamé et obtenu du Gouvernement la conservation de son cloître.

» Cependant il ne suffit pas de s'intéresser à ce que nous voyons de grand et de monumental autour de nous. Le cadre, dans lequel se déroule la vie de tous les jours, pour être moins

somptueux, n'en est pas moins digne d'intérêt. La rage d'une folle destruction, le désir de sacrifier à la mode du moment, ont anéanti bon nombre de ces façades élégantes qui imprimaient à notre ville un cachet particulier. En 1902, sur la proposition de la Société d'Archéologie de Bruxelles, l'Administration communale de la Capitale décida de prendre sans retard les mesures propres à la conservation iconographique des édifices publics, des maisons privées et généralement de tous les anciens documents architecturaux de notre ville. Le 15 janvier 1903, fut constitué le Comité du Vieux-Bruxelles, que son président M. Charles Buls dirige avec tant d'autorité et de talent. (*Applaudissements.*) Plus de huit cents photographies, prises par les soins du Comité, perpétueront pour les générations futures le souvenir de ce que fut notre ville, avant les transformations profondes qui la bouleversent en ce moment.

» MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES, MEMBRES DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES,

» L'œuvre féconde que je viens d'esquisser à grands traits est la vôtre. Avec fierté vous pouvez jeter un regard en arrière et contempler la route parcourue. Cependant il nous faut aussitôt regarder droit devant nous. L'avenir est là qui sollicite nos efforts.

» La Belgique a conquis dans le monde scientifique une place enviable. Son activité s'est distinguée dans tous les domaines de la pensée et, si petite qu'elle puisse être territorialement, elle est grande moralement.

» Cette situation, conquise par notre énergie et surtout par notre spontanéité au travail, précise nos devoirs futurs. Nous devons rester étroitement associés à la grande œuvre collective, dont les sociétés archéologiques du pays poursuivent la réalisation. Nous devons modeler nos méthodes et concevoir nos travaux en harmonie avec les progrès rapides qui révolutionnent les sciences historique et archéologique contemporaines. La Société royale d'Archéologie de Bruxelles a réalisé un pro-

gramme d'une ampleur peu commune. Elle a apporté sa part à l'enrichissement du patrimoine intellectuel de la Belgique. Il lui appartient d'élever plus haut encore l'édifice qu'elle a construit en ce quart de siècle de vie sociale. Forte des sympathies qui l'entourent, des concours précieux qui lui sont garantis, elle peut s'engager avec confiance dans le chemin qui s'ouvre devant elle et qui doit la conduire vers de plus hautes destinées ». (*Applaudissements prolongés*).

Après la lecture de son discours, M. le Président donne la parole à M. le Docteur JACQUES, Président et Délégué de la Société d'anthropologie de Bruxelles, parlant au nom des Délégués belges :

« MONSIEUR LE MINISTRE,
» MONSEIGNEUR,
» MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
» MESDAMES, MESSIEURS,

» Je suis heureux d'avoir été choisi pour présenter à la Société royale d'archéologie de Bruxelles, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, les félicitations et les vœux de longue vie et de prospérité de la Société d'anthropologie et des Sociétés d'archéologie du pays.

» Vingt-cinq ans !

» L'un des fondateurs de la Société royale d'archéologie de Bruxelles me rappelait hier les circonstances qui avaient précédé sa naissance : une conversation, un soir de promenade, au Parc, entre Destree et Paris, puis le concours de Saintenoy et de quelques autres, enfin l'adhésion du vénérable M. Wauters, qui voulut bien appuyer de l'autorité de sa science le groupe en formation. Et la Société fut fondée.

» Le recrutement des membres fut facile : chacun aime ses vieux meubles, ses vieux bibelots, qui souvent rappellent de touchants souvenirs de famille ; on ajoute, au hasard des circonstances, quelques objets d'antiquité, et l'on devient collectionneur. On n'est peut-être pas encore archéologue, car il faut pour le devenir beaucoup de travail, beaucoup d'études, beaucoup de savoir ; mais on se sent une âme d'archéologue et

l'on est heureux de faire partie d'une société où l'on rencontre des âmes-sœurs et où l'on parle des choses que l'on aime.

» Il n'empêche que pendant ces vingt-cinq ans, la Société royale d'archéologie de Bruxelles a accumulé, dans ses publications, des trésors de science et de précieuses contributions à l'histoire, non pas peut-être à l'histoire des grands événements, des grandes batailles, des grands capitaines, mais à l'histoire, plus précieuse pour le philosophe, qui fait fouiller l'âme du peuple, qui fait revivre les populations disparues dans le milieu où elles ont vécu, dans la vieille maison ou dans le vieux château, au milieu de ses vieux meubles et de ses vieux ustensiles, dans le décor familial dont elles se plaisaient à parer leur demeure, simples images de piété chez les humbles, fastueuses tapisseries et tableaux de prix chez les grands ; à l'histoire qui sait faire parler les tombeaux, à l'histoire qui n'a pas été écrite pour l'histoire.

» Les autres sociétés d'archéologie du pays auraient pu craindre de se voir diminuer de toute l'importance acquise par la Société royale d'archéologie de Bruxelles. Il n'en a rien été. Au contraire, l'émulation entre nos sociétés fut féconde et la cordialité de nos relations fut consacrée par la réunion périodique de nos grands Congrès nationaux, où chacun est heureux de soumettre les résultats de ses travaux à une discussion courtoise.

» Puissent nos sociétés continuer longtemps encore côte à côte, le bon combat pour la science.

» Au nom de la Société d'anthropologie de Bruxelles, au nom des sociétés d'archéologie du pays, je forme des vœux pour la continuation de nos relations cordiales, pour la prospérité de la Société royale d'archéologie de Bruxelles. »

M. Tony WENGER, Membre de la Section d'Histoire de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, prend ensuite la parole au nom des Délégués étrangers :

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom des Délégués étrangers qui ont bien voulu me désigner comme porte-parole, et plus particulièrement au nom

de la Section historique de l'Institut Grand Ducal de Luxembourg, je suis heureux de célébrer avec vous cette fête, consacrée à la commémoration du 25^e anniversaire de votre Société royale Archéologique de Bruxelles.

» Je m'acquitte de la plus agréable des missions, en apportant à votre Société, Messieurs, nos plus sincères félicitations pour ses noces d'argent, en même temps que nos meilleurs souhaits de longue prospérité pour l'avenir.

» Il serait banal, Messieurs, devant un auditoire aussi distingué, composé d'historiens et d'archéologues éminents, de parler longuement des sympathies historiques, traditionnelles, du pays de Luxembourg envers la Belgique, sa grande sœur.

» Nos sentiments de vieille et sincère amitié vous sont connus. Mieux que moi, Messieurs, vous savez qu'ils prennent racine dans une affinité de race et d'origine, et dans une communauté de destinées politiques durant plusieurs siècles.

» Notre culture n'a-t-elle pas pris naissance en même temps que la vôtre?

» Et l'histoire de la Belgique n'est-elle pas, en grande partie, l'histoire de notre pays?

» Aussi est-ce avec le plus grand intérêt que nous suivons vos travaux éclairés, vos recherches si intéressantes.

» Messieurs, je forme des vœux pour la continuation des excellents rapports de confraternité entre la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, la Section historique de l'Institut Grand Ducal, et les Sociétés étrangères ici représentées ».

L'ordre du jour appelle la Conférence de M. Charles BULS, ancien Bourgmestre de Bruxelles, Membre de l'Académie royale de Belgique, Président du Comité d'études du Vieux-Bruxelles, Vice-Président d'honneur de la Société royale d'Archéologie :

Avant de donner la parole au conférencier, le Président, M. DES MAREZ, s'exprime en ces termes :

« Notre Société, dès sa naissance, put compter sur les sympathies et le dévoué concours de M. Charles Buls, alors Bourgmestre de Bruxelles. Il en accepta la vice-présidence

d'honneur et ne dédaigna pas venir à nos séances s'asseoir sur les bancs et participer à nos joutes pacifiques. En 1894, il vint lui-même annoncer la constitution d'un Musée de la dentelle et fit des démarches auprès de M^{me} Montefiore pour qu'elle enrichît, par l'apport de sa collection, le Musée naissant.

» Nul n'ignore ce que la Capitale doit à la vigilance de son ancien premier magistrat. Archéologue et artiste, il s'est préoccupé de la sauvegarde de son patrimoine artistique, de son embellissement au milieu des inévitables transformations qu'elle a subies.

» Le voyageur, qui visite notre ville, emporte des façades d'or qui bordent notre Grand'Place, de l'harmonie qui se dégage de leur ensemble, un inoubliable souvenir. Tout était délabré, les statues qui ornaient la façade des anciennes maisons corporatives avaient été renversées, les sculptures étaient en ruines. M. Buls s'est dévoué, corps et âme, à la restauration, je dirais presque à la résurrection de notre forum. La Cité reconnaissante lui a dédié un monument, sous les arcades de la maison de l'Etoile, mais la Grand'Place elle-même, resplendissante dans son nouveau vêtement, chante plus haut que le monument, élevé par nos mains, la gloire de celui qui s'est fait son restaurateur. (*Applaudissements*).

» M. Buls ne s'est pas contenté de restituer à Bruxelles un forum tel que nos architectes du xvii^e siècle l'ont conçu. Parcourant patiemment les archives, il a voulu étudier l'histoire de la Grand'Place et lui consacrer un monument littéraire. Au cours de cinq années de recherches, les notes se sont accumulées, innombrables, autour de lui, mais son sens critique a dominé la masse des matériaux et a consigné dans une admirable étude, qui tarde trop à paraître, l'histoire de la première construction en pierres de notre Grand'Place, de ses malheurs, de sa résurrection au lendemain du terrible bombardement de 1695.

» Ce sont les grandes conclusions de ce vaste travail qu'il veut bien nous communiquer ici. Je l'en remercie et lui donne la parole ».

L'orateur rappelle ce que fut la Grand' Place aux XII-XIII^e siècles.

Elle s'éleva graduellement du rang modeste de marché à celui de forum communal. Cette évolution suivit celle des rapports entre les patriciens et des plébéiens. Le duc Jean IV dut, en 1422, sanctionner la victoire des artisans.

Au XIII^e siècle on ne voyait encore à la Grand' Place que des maisons en bois et deux *Steenen*, ou maisons en pierres du lignage des Serhuys et du domaine des Meynaert. Le morcellement de leurs terres permit la construction des maisons des corporations. La prospérité économique de la ville s'affirme, en 1402, par la construction du superbe hôtel communal, couronné par une flèche sans pareille, en style ogival flamboyant.

Nous trouvons la plus ancienne représentation de la place, dans une miniature du Cabinet des Estampes de Berlin, représentant l'entrée de Jeanne de Castille, le 19 décembre 1496. Nous y reconnaissons l'Hôtel-de-Ville, et les pignons en bois du *Renard*, du *Cornet* et du *Loup*. Un siècle plus tard, c'est la décoration, érigée à l'occasion de l'entrée de l'Archiduc Ernest, qui nous fournit des indications précises sur l'aspect de la Grand' Place en 1594. Le *Renard*, le *Cornet*, la *Louve*, le *Sac*, la *Brouette* sont encore en bois. Il en est de même de l'*Etoile*, l'ancienne maison échevinale, où le vaillant Evrard T'Serclaes fut transporté mourant, du *Cygne*, de la *Rose*, du *Mont Thabor*, du *Duc de Bavière*.

A l'emplacement de la maison actuelle des ducs de Brabant se voyait au XVI^e siècle un vaste bâtiment occupé en partie par des corporations, en style gothique de la deuxième moitié du XV^e siècle. Entre la rue de la Colline et la Maison du Roi, trois maisons étaient encore en bois; trois autres avaient été reconstruites en pierres: deux en style gothique en 1581, une troisième, appelée *de Duyf*, la *Colombe*, en style de la première Renaissance, élevée en 1553, par les peintres, ce qui prouve, une fois de plus, que ce furent eux qui introduisirent, chez nous, le style italien, avant les architectes. Une jolie gravure de Jacques Callot, de 1639, nous donne la petite maison en bois, *den Gulden Marchant*, au coin de la rue des Harengs, et la Maison du Roi, commencée en 1515, dans le riche style flamboyant de l'époque et qu'on pourrait appeler aussi le baroque gothique.

Ancienne Halle au pain, la Maison du Roi devint le siège des tribunaux ressortissant au souverain; de là son changement de nom. Puis continuant le tour de la place, nous ne voyons plus que des maisons en bois jusqu'à la rue au Beurre.

Les indications, données par les gravures de Mommaert et de Callot, sont précisées dans les intéressants tableaux de Van Alsloot, que conservent les musées de Madrid et de South-Kensington. Ils représentent les pittoresques cortèges des gildes et des corporations, qui s'y déployèrent en 1615, en l'honneur de l'infante Isabelle, qui venait d'abattre le *papegai*, à l'église de N. D. du Sablon.

A partir de 1639, une fièvre d'émulation saisit les corporations. Toutes veulent remplacer leurs locaux en bois par de superbes maisons en pierre. C'est alors que les Graissiers, les Tonneliers, les Menuisiers, les Charpentiers, le Serment des Archers, les Bateliers, les Merciers élèvent la suite des belles et originales façades, entre la rue au Beurre et la rue de la Tête d'Or, sous les enseignes de la *Brouette*, du *Sac*, de la *Louve*, du *Cornet* et du *Renard*. Ces constructions s'érigent en style baroque italien de la dernière moitié du XVII^e siècle, mais avec un accent flamand indéniable et en même temps avec une originalité hardie, comme la Maison des Bateliers d'Antoine Pastorana, ou un symbolisme classique, comme la *Louve* de Pierre Herbosch, ou encore avec un décor de riche bahut, comme le *Sac* et la *Brouette*, d'un architecte encore inconnu.

Mais en deux jours, les 13 et 14 août 1695, sur l'ordre barbare et inutile de Louis XIV, toute cette splendeur s'évanouit et les bombes du maréchal de Villeroi firent de la Grand' Place un amoncellement de ruines; l'Hôtel-de-Ville et la Maison du Roi, incendiés cependant, restèrent seuls debout. Les gravures de Coppens conservent le souvenir de ce désastre épouvantable.

Le Gouverneur Maximilien-Emmanuel, le Magistrat, les corporations, la population tout entière s'employèrent avec une rare énergie à restituer au forum bruxellois sa splendeur ancienne. En quatre ans la Grand' Place était reconstruite, plus riche qu'auparavant, sous la surveillance du Magistrat, soucieux de ne pas laisser déformer le lieu sacré des assemblées populaires.

C'est alors que la Grand' Place reçut son aspect actuel. Au coin de la rue au Beurre Jean Cosijn construisit la maison nouvelle des Boulangers, en un style plus classique que ses voisines, richement ornée de sculptures. La *Brouette* et le *Sac* furent restaurés, ainsi que la *Louve*. Le *Cornet*, entièrement réédifié, fut couronné d'un pignon original, représentant la poupe d'une galère. La maison des Merciers surgit de ses ruines, somptueuse, grâce à Jean Van Delen et au sculpteur Marc De Vos.

A la gauche de l'Hôtel-de-Ville, l'*Etoile* fut rebâtie en pierres. Pierre Fariseau construisit l'imposante maison du *Cygne*, que les bouchers ne tardèrent pas à acquérir. Guillaume De Bruyn fut chargé de rétablir la maison des Brasseurs. Il y employa l'ordre colossal, comme à la grande façade de la maison des ducs de Brabant. En 1701, la façade de la *Balance* fut primée à la suite d'un concours organisé par le Magistrat. Le *Cerf*, la *Galice*, l'*Ange* furent réédifiés dans le style de l'époque, et ce fut encore G. De Bruyn, dont on reconnaît le style, qui reconstruisit la maison des Tailleurs. Les peintres découragés ne rebâtirent pas leur maison de la *Colombe*; ils en vendirent le terrain et un particulier y édifia la maison avec fenêtres vénitienes, que nous y trouvons aujourd'hui.

La Maison du Roi fut restaurée; mais en 1880, elle laissa apparaître de tels signes de vétusté que l'Administration communale décida de la recon-

struire de fond en comble, telle qu'elle avait été conçue par son architecte Van Pede.

Seulement en 1793 et 1794, la rage iconoclaste des révolutionnaires français fit courir à la Grand' Place un danger aussi grand qu'en 1695, car non seulement ils avaient brisé toutes les statues, arraché tous les emblèmes de l'ancien régime, mais avaient fait passer la propriété des maisons des corporations entre les mains de particuliers, en général peu soucieux de conserver les façades primitives. Le magnifique cadre de notre forum était donc menacé d'une ruine graduelle. Heureusement l'Administration communale s'y prit à temps pour l'arrêter; elle restitua peu à peu à la place son ancienne splendeur; la population, fière de ce joyau architectural, consciente de sa valeur artistique et patriotique, consentit avec joie à tous les sacrifices qu'exigerait cette piété filiale. Des contrats ont assuré la conservation perpétuelle de ce monument historique, qui restera l'un des plus beaux et des plus admirés de l'Europe.

L'éminent conférencier est vivement applaudi. Le Président le remercie en termes chaleureux et remercie également les assistants d'être accourus, nombreux, à cette solennité.

La séance est levée à 4 3/4 heures.

LE BANQUET

A 6 heures, deux cents convives sont réunis dans les salons de l'Hôtel Métropole. La salle du banquet, décorée de fleurs et de plantes, est pavoisée des couleurs belges, françaises, anglaises, allemandes, néerlandaises et italiennes. Dans un parterre de verdure s'élèvent les bustes du Roi et de la Reine.

A la table d'honneur prennent place les membres de la Commission, les délégués belges et étrangers, les invités parmi lesquels MM. les Directeurs généraux BECKERS et VERLANT. M. le Président G. DES MAREZ préside, ayant à sa droite S. A. I. le prince BONAPARTE, à sa gauche M. Charles BULS, ancien Bourgmestre de Bruxelles et Vice-Président d'honneur de la Société.

A l'heure des toasts, M. le Président porte la santé du Roi :

» MONSEIGNEUR,

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Mes fonctions de président me procurent l'insigne honneur de porter le toast à S. M. le Roi. Tout à l'heure, à la séance solennelle, j'ai rappelé tout ce que notre Société doit à la bienveillance de la Famille royale. Le Roi, déjà comme prince Albert, s'est préoccupé du sort de notre Compagnie; après en avoir été le Président d'honneur, il en est devenu le haut Protecteur.

» Que nos sentiments de respect et de reconnaissance aillent vers ce monarque qui s'intéresse si vivement à toutes les manifestations de la pensée nationale.

» A la santé de notre Auguste Souverain, j'associe celle de notre Reine bien-aimée. Nous nous souvenons encore de cette respectueuse sympathie qui salua la princesse Elisabeth à son arrivée en Belgique. Depuis, cette sympathie s'est transformée en une profonde affection. La Reine a conquis tous les cœurs.

» Je porte également la santé des Enfants royaux, sur lesquels repose l'espoir de la Nation.

» Je vous convie à lever bien haut votre verre,

» AU ROI,

» A LA REINE,

» A LA FAMILLE ROYALE. »

De chaleureux applaudissements accueillent ce toast, dont connaissance est donné immédiatement au Roi.

M. A. JOLY, Vice-Président, porte le toast aux membres fondateurs, aux délégués, aux invités et à la Presse :

« MONSEIGNEUR,

» MESDAMES, MESSIEURS,

» La Société d'Archéologie de Bruxelles ne remplirait pas ses devoirs d'Hospitalité si elle ne remerciait tous ceux qui ont fait l'honneur de fêter avec elle cet anniversaire. Elle ne peut oublier, tout d'abord, en ce jour mémorable, les hommes à l'initiative, au dévouement éclairé, à l'énergie de qui elle doit la vie. J'ai nommé les promoteurs de notre Société : MM. Destrée, Saintenoy, Paris, Maurice Benoidt, de Behault de Dornon, Baron de Loë et de Munck.

» Entre les hôtes que nous sommes particulièrement touchés de voir ici, laissez-moi m'adresser ensuite aux Délégués des grandes Associations archéologiques étrangères et spécialement à nos Membres correspondants qu'une sympathie dévouée a amenés prendre part à nos fêtes.

» Parmi eux, oserais-je offrir un tribut spécial de reconnaissance à celui qui a su donner par d'éminents travaux scientifiques un nouvel éclat à un nom illustre : à Son Altesse Impériale le Prince Roland Bonaparte.

» Nous ne pouvons oublier de lever amicalement notre verre à nos confrères du Pays : à ces Cercles archéologiques qui du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, se sont élevés partout sur le sol de la Belgique et qui maintiennent, par le culte et la défense du passé, la beauté traditionnelle de notre pays.

» Je voudrais citer toutes ces Sociétés, je dois me borner à un hommage particulier à notre illustre Doyenne : l'Académie royale d'Archéologie.

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Parmi ceux qui ont été pour nous une aide constante, il serait injuste d'oublier les membres de la Presse.

» Si, parfois, à nos séances, ils ont appris sur notre vieille Capitale ou sur la vie d'autrefois, des détails qui leur fournissaient la matière attendue d'une chronique ou d'un fait-divers, reconnaissons qu'ils ont toujours été pour nous des échos bienveillants, et ne nous ont jamais refusé une publicité sympathique indispensable au succès de notre entreprise.

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Buvons à la santé de nos Membres fondateurs et Correspondants, aux Sociétés sœurs de l'Etranger et de Belgique, aux membres de la Presse ».

Au nom des sociétés étrangères, représentées au Jubilé, M. MINIOT, Conseiller municipal de Paris et Délégué de la Commission du Vieux-Paris, boit à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et à son Président. Ce toast est vivement applaudi.

A son tour, M. L. DE BUGGENOMS, au nom des Délégués belges, lève son verre. Il rappelle les mérites scientifiques de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, forme des vœux pour sa prospérité future et porte en termes chaleureux la santé de son Président.

M. GILLES, Directeur du *Journal de Bruxelles*, remercie en termes spirituels au nom de la Presse.

M. Armand DE BEHAULT DE DORNON se fait l'interprète des Membres promoteurs. Il remercie l'assistance de la sympathie qu'elle leur a témoignée et rappelle la part importante que prit M. Joseph Destrée à la fondation de la Société.

A 9 1/4 heures le banquet est terminé et les convives se dirigent vers l'Hôtel de Ville.

* * *

Le Menu reproduit « *Les Noces de Béatrix de Cologne et de Guérin de Metz* ». (Histoire de Charles Martel, 1463-1465. Biblioth. Roy. Bruxelles. Ms. n° 8, f° 326).

Réception à l'Hôtel de Ville

Une brillante réception est réservée à la Société jubilaire dans notre incomparable Hôtel communal. M. le Bourgmestre Adolphe MAX, entouré de M. L. STEENS, Echevin de l'Etat civil, de M. E. JACQMAIN, Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de M. Max HALLET, Echevin des Finances, reçoit les invités. A 9 1/2 heures, S. A. I. le prince BONAPARTE, M. Charles BULS et le Président M. DES MAREZ arrivent.

Un monde élégant et distingué se répand bientôt dans les salons de l'Hôtel de Ville, superbement éclairés. M. le Bourgmestre, accompagné de M. Président, conduit le prince BONAPARTE.

Dans la *Salle Gothique*, où se dresse le buffet, les invités s'entre-tiennent gaîment et la fête jubilaire s'achève, laissant à tous un inoubliable souvenir.

Bruxelles, 26 janvier 1913.

